



démocratie
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS

Tél : 01 45 85 29 87

Courriel : info@democratie-spiritualite.org

Site : <http://www.democratie-spiritualite.org>

Lettre N° 116 du 12 avril 2013

L'agenda

L'éditorial

- Dépasser les clivages pour trouver des chemins communs, *Jean-Claude Devèze*

Nouvelles de l'association

- Université d'été : Estime de soi et pouvoir d'agir

Résonances spirituelles

- Très beau moment passé avec Thierry Metz, *Martine Huillard*

Débats démocratiques

- Affaire Cahuzac : le Pacte civique appelle à une démarche de reconstruction globale, *Jean-Baptiste de Foucauld, Jean-Claude Devèze*

Démocratie et spiritualité

- Que nous réserve l'avenir ? Peut-on s'en assurer ? *Martine Huillard*
- La crise des racines de notre vie en société, *Bernard Ginisty*

Échos d'ailleurs

- École catholique : école publique ?
- Chronique des jours de sang, *Mohamed Bensaada*

Libres propos

- Des intellectuels catholiques confrontés au catholicisme zombie, *Jean-Claude Devèze*

Informations diverses

Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe [Demospi](#) (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).

L'agenda

A l'ODAS, 250 bis bd Saint Germain (7500) Digicodes : 47B64 et 73512 (1^{er} étage G)

- **Lundi 15 avril** de 17h30 à 21h : **Assemblée générale**

Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)

- Jeudi 18 avril, 16 mai et 13 juin de 18h15 à 19h15 : **Méditation interspirituelle**

Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)

- Lundi 13 mai de 16h à 18h : **Groupe « Paysage religieux »**

L'éditorial

Dépasser les clivages pour trouver des chemins communs

Jean-Claude Devèze

En cette période de mutations accélérées, notre société se trouve devant des bifurcations qu'elle peine à percevoir. En effet, « *tout un monde commun, avec ses représentations collectives, ses récits fondateurs, son ordre symbolique, ses régulations et ses croyances est bien en voie d'effondrement* »¹. Il n'est donc pas étonnant que nous soyons de plus en plus perdus pour choisir les chemins à emprunter.

D'abord, cherchons à dépasser des clivages droite/gauche, précautionneux/proactifs, croyants/non croyants, individualistes libertaires/altruistes solidaires, etc. En particulier, face aux choix sociétaux auxquels nous sommes confrontés sur le mariage et la famille, sur la fin de vie, sur les recherches sur l'embryon, dégageons des représentations collectives communes permettant de vivre ensemble.

Ensuite, il est plus que jamais nécessaire de penser. Jean-Claude Guillebaud nous appelle à actualiser notre intelligence du monde, Jean-Luc Nancy à construire une pensée commune pour une communauté de vie et d'action. Mais ceci peut-il réussir si nous n'avons pas une direction, un sens à partager pour éviter les chemins divergents ?

Pour trouver ce sens, pour clarifier notre socle commun de référence, il existe des repères à prendre en compte, à l'exemple de la règle d'or : « *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent* ». Celle-ci nous aide ainsi à se poser les questions suivantes pour clarifier nos choix sociétaux : aimerais-je être un enfant né par procréation assistée, orphelin de père, disposant de référents masculins hypothétiques ? Souhaiterais-je décider seul des modalités de ma fin de vie ? Est-ce que cela me serait indifférent que mes ovules ou mon sperme soient utilisés pour produire un embryon destiné à des expérimentations médicales ?

Pour répondre à ces questions, il ne s'agit pas seulement de se fixer des limites à notre toute puissance et des règles pour encadrer nos libertés, mais aussi de proposer des repères éthiques qui permettent d'associer discernement spirituel et exigence démocratique. Alors, après avoir pensé et

¹ Extrait d' « *Un besoin de calme* », JC Guillebaud, La Vie du 26 mars 2013

débatu, nous pourrions nous engager en vérité sur des chemins porteurs de sens permettant un vivre ensemble dépassant certains clivages secondaires.

Nouvelles de l'association

Université d'été

Notre université d'été 2013 se déroulera du vendredi matin 30 août au dimanche 1^{er} septembre midi à Avon près de Fontainebleau. Le thème en sera « *Estime de soi et pouvoir d'agir* » et le sous-titre « *Face à nos fragilités, renforcer l'estime de soi dans le rapport à l'autre* ».

[Programme et inscription.](#)

Résonances spirituelles

Très beau moment passé avec Thierry Metz

Martine Huillard

Jeudi soir 14 mars, la méditation interspirituelle.

La veille de la méditation, mon regard se pose sur la quatrième de couverture de « Tout ce pourquoi est de sel » de Thierry Metz (1956-1997) et sur ces lignes poésie :

*Le vrai demeure introuvable si ce n'est qu'il cherche des outils en nous.
Quelque chose à plus à voir avec ce qu'il faut abandonner
parce que le monde n'est qu'une recherche et que nous n'avons que le temps.
L'œuvre seule passe par la terre - par le vide ;
C'est toujours le dénuement ;
Et chaque fois un recommencement.
Vers ce qu'on ne sait pas.*

Nous sommes dans la crypte du Forum 104.

Jean Claude dispose les chaises en cercle autour de la bougie que Marie José vient de déposer.

Jean Claude qui ne connaissait pas Thierry Metz, la veille, a cherché sur le net son nom et aimerait lire un autre texte extrait de « l'homme penché »

*Il n'y aurait peut être que deux mots,
deux mots pour se déplacer :
ici : qui accueille
là bas : qui raccompagne*

Marie José nous invite à revenir en nous. A trouver notre position entre terre et ciel. Les deux textes seront lus deux fois, espacés de longs temps de silence où chacun laisse résonner en lui les mots. Silence, retour dans sa maison intérieure, moment de contact en soi, en lien avec les autres.

Dans le dernier moment de la méditation, nous sommes invités à partager nos ressentis, Marie José évoque une femme qu'elle a reçue ce même jour, qui, déstabilisée au cours d'un processus de formation, a fait l'expérience du jaillissement de la vie en acceptant vide et dénuement. Une autre femme résonne avec ces paroles : « ce que vous dites est exactement ce que je vis en ce moment ».

Les résonances intérieures se répondent, à leur insu...

La vie jaillit du vide. Les mots des absents ravivent ceux des présents ; Thierry Metz a choisi de disparaître en 1997.

J'évoque ma rencontre avec Thierry Metz, que je n'ai jamais connu. Un ami m'a présenté ses poèmes un jour, sur un banc du Luxembourg, alors que nous échangeons autour de belles pages d'écriture. Depuis ce jour, Thierry (je me rends compte que j'use d'une familiarité en écrivant, car il m'est devenu familier) est venu égrener ses mots, quelque part, chez moi, chez ceux qui me rendent visite. Dans la crypte, j'ai le sentiment de le présenter à des amis, à des passants. A chaque méditation, il y a souvent au moins une ou deux personnes, tels des pèlerins, qui viennent faire une pause dans ce cercle méditatif.

Ce sont ces moments là qui me font toucher ce sentiment d'un indéfinissable « hors du temps » niché au creuset de mon être.

Peut être y a t il des esprits, comme celui de Thierry qui le facilite !
Résonance en réseau, au gré des rencontres des vivants.
Constellations d'esprits.
Chemins étoilés.

Débats démocratiques

Affaire Cahuzac : le Pacte civique appelle à une démarche de reconstruction globale.

Jean-Baptiste de Foucauld, Jean-Claude Devèze (tribune publiée le 5/04/13 sur le [site du JDD](#))

Les affaires qui secouent notre monde politique occupent une grande part de notre actualité, alors qu'il y a pourtant mieux à faire.

Actuellement, c'est le scandale Cahuzac. C'est d'abord une affaire de fraude fiscale liée à l'attrait de l'argent, et elle doit être jugée en tant que telle. C'est ensuite une alerte de plus sur les dérives de notre sphère politico-médiatique qui montre que le désir de reconnaissance et le pouvoir montent à la tête si l'on n'y prend pas garde, et cela doit conduire à lutter en permanence contre ces multiples complicités entre personnes qui se croient au-dessus des lois. C'est enfin un scandale d'État du fait que c'est un ministre du budget, en charge de la lutte contre la fraude, qui en est cause et qu'il a menti publiquement.

Cette affaire dépasse son auteur et provoque une onde de choc considérable, ce qui lui confère une dimension symbolique particulière. Elle altère profondément le capital de confiance de notre administration et des citoyens en la rectitude du responsable politique en charge de nos finances, et cela à un moment où notre dépense publique doit faire l'objet de toute notre attention. Ensuite, elle renforce la contradiction entre un PS moralisateur et le comportement peu vertueux de certains de ses élus. Enfin, elle apporte de l'eau au moulin de tous ceux qui dénigrent notre sphère politique.

Les investigations de Médiapart ont permis l'information des citoyens, et ce sans se laisser engluer dans les prudentes complicités de la sphère politico-médiatique. Mais cela ne doit pas pousser les médias à outrepasser leur rôle en devenant les procureurs de notre démocratie, au risque d'alimenter non seulement nos tendances à toujours accuser les autres, mais aussi de légitimer le chacun pour soi, l'incivisme et les démagogues.

Comment réparer le dommage symbolique qui vient d'être causé à notre démocratie, aggravant ainsi ses propres difficultés ? Voilà la question à laquelle nous devons réfléchir collectivement, sans a priori ou esprit partisan. Il devrait être acquis que les multiples crises que nous connaissons nous invitent à penser, agir et vivre autrement pour rehausser la qualité de notre démocratie.

Commençons par nous appuyer sur ses forces profondes, sur l'indépendance démontrée dans le cas présent de notre justice, sur les propositions de réforme qui sont présentées par les associations qui luttent contre les différentes formes de corruption. Organisons enfin le statut de l'élu, avec une déclaration publique et détaillée de sa fortune, et rendons effective une limitation supplémentaire des mandats et fonctions ainsi que des rémunérations qui leur sont attachées, dans le temps et dans l'espace. Et dans cette période difficile où le pays a besoin de toutes les énergies pour surmonter la crise, mobilisons-nous sur ces dossiers essentiels que sont la place de l'argent dans la société et les régulations qui permettent de transformer ce mauvais maître en bon serviteur, l'emploi et la transition écologique, et l'émergence de l'Union européenne comme acteur efficace d'une mondialisation plus humaine.

La moralisation de notre vie publique, le Pacte civique la recherche dans une nouvelle démarche qui passe d'abord par le changement de nos mentalités et de nos comportements, ensuite dans un travail en profondeur sur les modes de fonctionnement de nos organisations, enfin dans des réformes institutionnelles et politiques qui créent les contre-pouvoirs et disciplines nécessaires. Dans le grand besoin de reconquête de la confiance dans lequel nous nous trouvons désormais, il ne s'agit pas d'oublier les scandales, mais de les prévenir en reliant des niveaux de changement trop séparés les uns des autres. Nous avons enfin un urgent besoin d'une approche globale et de perspectives crédibles pour mobiliser nos énergies sur une autre façon de faire de la politique.

Démocratie et spiritualité

Que nous réserve l'avenir ? Peut-on s'en assurer ?

Martine Huillard

Nous sommes sans cesse sollicités par les assurances maladie, vieillesse, vol, incendie, rapatriement, dépendance, et même assurance vie, et j'en passe ! Il y a certes une prévention et une prévoyance nécessaires, mais abusives et néfastes, quand elles se transforment en fantasme de l'Assurance.

Ne nous y trompons pas, cet engouement des assurances, qui « joue » sur nos peurs d'être malade, volé, incendié, dépendant, mise en partie sur notre insécurité intérieure. Quelles sont les conséquences de cette course à l'assurance, à la prévoyance ? J'en vois deux :

- un frein, un empêchement d'aller contacter notre vulnérabilité

Garanties et protections abusives nous éloignent de ce lieu où nous reconnaissons, touchons, vivons notre vulnérabilité. Elles contribuent à l'anesthésier. Elles éloignent, repoussent, et même font ignorer les questions existentielles qui fondent notre humanité, dont l'idée de la mort qui déshabite de plus en plus notre vie. Tant que nous n'accepterons pas notre précarité, pourrons nous grandir ?

A chacun de nous d'aller visiter, interroger nos lieux d'attachements excessifs, d'assurances (de ce que nous affirmons, dictons, contrôlons, voulons paraître) et de les libérer de leur chaîne. Les assurances ne sont pas seules en cause dans ce projet de lâcher prise ou de désaliénation de nos garanties, de nos prévisions trop assurées. Ce serait un plus vaste sujet où surgiraient alors d'autres questions : comment traitons-nous la différence qui dérange ? Comment la mettons-nous hors des regards ? Comment évitons-nous d'être dérangé par ce qui risquerait de menacer nos prévisions, de déboulonner nos assurances ?

- une entrave à la création, à la découverte

L'assurance (dans toute sa polysémie) excessive entraîne une prudence tout aussi démesurée avec son cortège de peurs : peur des inconnus, des déstabilisations, des déconstructions. Sommes-nous prêts à renoncer à certaines de nos garanties ? Jusqu'où sommes-nous prêts à le faire, pour aller visiter des espaces inédits sans craindre ce que réserve l'avenir ?

Ce mot de *réserve* me fait penser à la fable de la cigale et de la fourmi. Je ne me ferais le défenseur ni de l'une, ni de l'autre, mais peut-être des deux à la fois pour une conciliation des repères stables et du voyage dans l'inconnu, de sédentarisation et de transhumances, de racines et d'envolées. A force de vouloir assurer l'avenir, nous oublions de vivre au présent.

L'à venir est censé représenter ce qui n'est pas encore là, les deux mots (à / venir) ont au moins l'avantage d'envisager l'à / venir dans un mouvement. Réunis en un, voilà l'avenir réifié comme une entité cernable, identifiable, difficile à mobiliser et à qui certains lèguent un pouvoir sur leurs vies. Il est impossible d'être assuré de quoique ce soit, ni du bien fondé de nos hypothèses et de nos actes, ni des conséquences de ceux qui s'en empareront d'une manière imprévisible. Tendre vers le risque zéro, n'est ce pas marcher sur un terrain que l'on veut à tout prix stabilisé ou stabilisant ? Les intuitions n'émergent-elles pas dans les mouvances de nos déserts intérieurs ?

Que me réserve l'avenir ?

Pourquoi rendre responsable l'avenir de ce que nous sommes ? L'avenir dépend de nous et de ceux qui nous ont précédés. Nous sommes beaucoup plus que quelques milliards responsables de la situation actuelle ; plus l'humanité vieillit, plus sa responsabilité est importante, si on considère que le champ de conscience s'élargit ou s'amplifie.

J'intercalerais volontiers le « je » dans la question tout en l'inversant : *Qu'est ce que je réserve à l'avenir ?* Ce qui revient à me demander ce que je désire. Mon désir le plus profond est d'affûter ma vision, jusqu'à trouver la source, ou tout moins mes ressources, de continuer à les explorer. Je sens le choix et la responsabilité d'aller au maximum de la manifestation des potentialités que j'abrite (ou si vous voulez des dons, des talents naturels, essentiels, dont nous sommes les gardiens, ou les veilleurs, chacun de manière unique).

La descente dans les « très fonds » et parfois les « très bas » de soi est de mon point de vue

incontournable (à moins d'être assuré qu'elle ne nous dévoilerait rien de nous, ou que nous n'avons pas d'ombres, ou un peu moins que les autres). Voyage assez risqué. Aucune assurance d'y découvrir ce que nous aimerions y trouver, aucune assurance « d'un avenir au soleil » ! Un chemin jamais achevé, sans limite de temps, sans enfermement dans les certitudes et pour lequel aucune assurance ne nous est proposée !

Je ne me soucie plus de l'avenir (au risque de choquer), seulement du présent. Vivante dans le présent du désir d'humanité que j'incarne comme un petit grain de sable dans la caravane humaine, une cellule dans le corps social. Je préfère ces métaphores au « maillon de la chaîne » qui me paraît trop enchaîné !

Qu'est-ce que je désire « là et maintenant » ? Désir d'humanité qui se vit au départ dans mon expérience personnelle. Comment j'assume la vie qui m'est confiée ? Quels choix je fais et comment je les assume ? Voilà les questions qui m'animent (de *anima*).

L'action qui ne s'assure pas de sa destinée RISQUE une éternité pour laquelle il est impossible de prendre une assurance.

En fait, mon père était joueur, certains disaient que c'était un défaut, une ombre, ce qui m'a donné, peut-être, le goût du pari ? Le pari d'éternité ne vaut-il pas plus que toutes les assurances ?

La crise des racines de notre vie en société

Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 22 mars 2013

La décision conjointe des autorités européennes et chypriotes d'envisager de ponctionner les comptes bancaires n'était pas seulement une technique plus ou moins habile de gestion de la crise financière. Elle touchait aux racines de l'idéologie actuellement dominante qui a fait de l'argent la base du sentiment de sécurité et du lien social, ce qui explique le refus du parlement chypriote de l'entériner. Cet événement, loin de ne concerner qu'un petit pays de l'Union Européenne, traduit une fissure dans le socle des valeurs qui fondent nos sociétés. La perte du sentiment de sécurité conduit à des régressions sociales et politiques : rejet croissant de la croyance dans le « rêve européen », retour agressif de l'identitaire nationaliste ou religieux, rage destructrice de jeunes de banlieues sans perspectives, appel à la guerre contre ceux qui incarneraient le « mal » au nom d'un « bien » dont certains auraient le monopole.

Qui aurait dit, il y a quelques années, que beaucoup de grandes fortunes spéculatrices qui sont en train de déstabiliser le monde de la finance seraient le fait d'oligarques issus de deux empires modernisés par le marxisme : la Russie et la Chine ! Serait-ce cela le triomphe définitif du capitalisme, ce que l'essayiste américain Fukuyama nous annonçait être « *la fin de l'histoire et le dernier homme* » (1) au lendemain de la chute du mur de Berlin ?

La perte de sens dans un monde orphelin des grandes idéologies mobilisatrices conduit inévitablement aux questions « radicales » concernant nos modes de vie personnels, sociaux et politiques. On a voulu nous faire croire que la seule croissance économique dispenserait de nous interroger sur ce qui fait les racines de la vie en société. Nous étions occupés à la production et à la consommation tandis que l'État, rebaptisé État Providence, nous dispensait d'être acteur de lien social et de l'attention à autrui. C'était oublier que l'évolution de notre monde dépend de la capacité de chaque point du réseau mondial de devenir plus conscient, plus intelligent, plus solidaire.

Avant de chercher sauveur suprême, leader, programme, croissance, nous avons à inventer aujourd'hui du sens et de la convivialité là où nous vivons. On ne peut plus prolonger indéfiniment des courbes de croissance, on ne peut plus rêver d'un accroissement sans fin d'une consommation universelle qui augmente les désastres écologiques, nous ne pouvons plus continuer de demander aux institutions et aux politiques de faire les évolutions et d'avoir les comportements responsables auxquels nous nous refusons.

Le développement des sociétés modernes n'a été possible qu'à partir du terreau d'une lente et longue éducation des peuples à quelques valeurs éthiques unanimement partagées. La radicalité n'est pas dans le cri, l'idéologie ou la diabolisation de l'autre, mais dans le travail spirituel et politique sur nos modes de vie, nos systèmes de pensée et nos valeurs.

(1) Cf. Francis FUKUYAMA : *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Editions Flammarion, 1992

Échos d'ailleurs

Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.

École catholique : école publique ?

La revue mensuelle *Projet* introduit de la façon suivante son numéro 233, intitulé « École catholique : école publique ? » :

« Si certains vouent aux gémonies ce qui n'est pas estampillé « laïc », si d'autres cultivent la nostalgie d'une France chrétienne dont l'école libre serait le creuset, l'Enseignement catholique a décidé de s'interroger, pour sa part, sur le service qu'il rendait à la société. La démarche, possible tant les manifestations de 1984 paraissent aujourd'hui lointaines, est courageuse. Et bienvenue, en pleine « refondation de l'école de la République », au vu des enjeux : quel rôle pour l'école dans une société fragmentée, en proie au doute et peinant à faire une place aux nouvelles générations ? Quel apport spécifique de l'école catholique, dont relèvent 135 000 enseignants et 2 millions d'élèves ? »

La revue *Projet* privilégie pour traiter la question l'énoncé législatif suivant : « la Nation fixe comme mission première à l'école de faire partager aux élèves les valeurs de la République. »

Pour asseoir la légitimité de l'école catholique, au regard de l'intérêt général comme de l'option préférentielle pour les pauvres prônée par les chrétiens, Jean Merckaert et Bertand Heriard Dubeuil concluent leur introduction de la façon suivante : « il est une mission lourde à laquelle elle pourrait s'atteler, à l'instar de certains de ses établissements (plusieurs auteurs l'y invitent) : sortir les 15 % d'élèves en grand échec scolaire de l'exclusion sociale qui leur est promise. »

Ce dernier thème rejoint celui abordé par *Le Monde* le 29 mars dans un article sur « Les secrets des 36 meilleurs lycées » pour faire réussir leurs élèves sans effectuer au préalable une sélection drastique afin de garder les plus aptes à passer le baccalauréat. Il se trouve que 28 des 36 lycées sont des établissements privés, dont plusieurs sont juifs et l'un, musulman. Parmi les secrets, outre la taille plus petite d'établissements où coopèrent chef d'établissement, équipe éducative et parents, sont mis en exergue la constitution de groupes pour affronter les points de blocage, le travail méthodologique en binôme, le temps de présence assez long pour dégager du temps d'aide,

l'enseignant allant au charbon.

Le numéro de *Projet* approfondit aussi des thèmes chers au Pacte civique comme celui de la fraternité : « *il n'est plus grand-monde aujourd'hui pour se prévaloir de la fraternité. Or la question se pose de façon aiguë au sein même des salles de classe. Il ne suffit pas de sensibiliser à la misère du monde pour former des frères et sœurs. Comment, en effet, éduquer à l'entraide, à la coopération, quand les élèves sont mis en concurrence par des systèmes de notation toujours plus précoces, et par des diplômes fonctionnant pour les uns comme des rentes, pour les autres comme des handicaps irréversibles* »

Chronique des jours de Sang

Dans son blog, [Mohamed Bensaada](#) s'insurge contre la récurrence de la violence dans les quartiers populaires de Marseille et dénonce les impasses politiciennes. Sa conclusion s'adresse non seulement aux pouvoirs publics, mais aussi aux quartiers : "*il est temps de faire quelque chose pour nous-mêmes, pour nos familles, nos amis, nos voisins. Seule la solidarité, la conscience et la confiance dans notre communauté de destin rendra nos vies plus sûres et donnera un avenir à nos enfants!*". Voir aussi le journal de l'association « Quartiers nord-Quartiers forts », [L'étincelle des quartiers nord](#).

Libres propos

Des intellectuels de gauche confrontés au catholicisme zombie

Jean-Claude Devèze

Deux France, celle des régions qui vont bien grâce à leur socle chrétien et celles qui vont mal du fait de leur héritage républicain d'individualisme égalitaire, telle est l'explication principale de ce dualisme avancée par Hervé Le Bras et Emmanuel Todd dans leur livre « le Mystère français » (voir *Le Nouvel Observateur* du 21 mars). Ce socle chrétien est assimilé à un « catholicisme zombie », mort vivant, en train de mourir du fait de la baisse de la pratique et de l'influence chrétiennes, encore en vie à travers la mise en pratique de valeurs comme l'entraide et la solidarité.

Emmanuel Todd semble embarrassé quand il constate que « *dans les régions de croyance en la liberté et en l'égalité, qui firent la Révolution française, les taux de chômage sont plus élevés, et on y vote plus à droite, y compris pour le Front National* » ; cela le conduit à trouver qu'« *il n'est pas normal que la gauche domine dans des régions qui s'opposèrent à la révolution* ». Ces explications deviennent contestables quand il énonce que les régions marquées par le christianisme bénéficient « *du dynamisme de leur libération mentale* » de la religion, oubliant de tirer en parallèle les conséquences de l'émancipation vis-à-vis du communisme.

Hervé Le Bras défend le lien qui existe entre l'émancipation des femmes et leur accès au travail. Les régions marquées par le « catholicisme zombie » étant celles où il y a maintenant le plus de travail à temps partiel, il fait l'hypothèse que « *c'est cohérent avec un christianisme qui cherchait simultanément à protéger les femmes et à les confiner à un statut de minorité* », mais il note aussi que « *la disponibilité dégagee par le temps partiel est bien sûr consacré aux enfants et aux maris...* »

Dans le même numéro du *Nouvel Obs*, Laurent Joffrin, face à une Église « *conservatrice en matière*

sociétale et progressiste dans le domaine social », s'interroge sur le nouveau pape François qui peut devenir un allié dans le combat pour la justice sociale ; il invite donc la gauche à nuancer ses jugements pour prendre en compte le basculement électoral à gauche des régions catholiques.

Encore dans ce même numéro du *Nouvel Obs*, Jean-Claude Guillebaud se demande si toutes les composantes de la gauche sont prêtes à accepter l'idée d'une morale civique laïque que Vincent Peillon veut promouvoir dans le cadre d'un « enseignement moral et civique ». Cela conduit le chroniqueur chrétien à attaquer les défenseurs de l'individualisme libertaire qui, au nom de la liberté individuelle, récuse tout enseignement moral.

Tout ceci nous interroge sur l'évolution intellectuelle de nos élites de gauche confrontées au rôle que joue le christianisme dans notre pays et plus largement dans le monde. Se posent en effet en boucle les questions sur l'influence du substrat chrétien dans l'évolution de nos civilisations, sur le rôle des religions dans nos sociétés, sur la place à donner à la morale à l'école, sur la façon dont hommes et femmes s'investissent au travail et dans leur famille, etc. Finalement, qu'on soit de droite ou de gauche, croyants ou non, nous sommes tous confrontés à l'édification d'une morale favorisant la cohérence entre nos comportements et nos valeurs. Tant mieux si des chrétiens, soucieux d'améliorer notre vivre ensemble et d'inventer le futur, montrent que ce qui donne sens à leur vie est utile pour la France, l'Europe et le monde.

Informations diverses

- **Esprit civique**, un nouveau club de réflexion politique a été lancé le 9 avril 2013 à l'Assemblée nationale. Il réunit élus et militants associatifs héritiers du christianisme social et veut donner un second souffle à l'action publique. La [position du Pacte civique](#).
- Le colloque conclusif du [département Société, Liberté, Paix](#) sur *La démocratie, valeur spirituelle* est organisée avec l'appui de D&S les vendredi 19 et samedi 20 avril 2013 au Collège des Bernardins à Paris. [Plus d'informations](#).
- **Lutter contre l'exclusion, la place de la spiritualité et de l'engagement**, JB de Foucauld au [Forum 104](#) le jeudi 18 avril 2013 à 19h30, à l'invitation de La Traversée.
- Notre ami Eric Vinson participe au lancement de [La maison des sages](#)
- *Au commencement était le Verbe* : Gérard Rouzier, acteur de théâtre, fait partager depuis des années la joie profonde que lui procure l'Évangile de Jean. Il vient de recevoir le renfort d'un violoncelliste, Pierre Vieille-Cessay, avec lequel il présente *L'Évangile selon Saint Jean et les suites de Bach*. Ils joueront à Paris le mardi 23 avril à 20h30, en l'église Sainte Clotilde, 23 bis rue Las Cases. Voir [Compagnie du Sablier](#) et écouter [extrait audio](#).
- Le [théâtre de L'ARC EN CIEL](#) présente à Paris aux Déchargeurs *L'appel du large* du 23 au 27 avril à 21h et [Tagore, récital poétique](#) du 16 au 20 avril à 21h15 (Rés. au 01 42 36 00 50)
- **LIRE LES ECRITURES : Torah, Bible et Coran**
Session 2013 organisée par la Vie Nouvelle du 9 (18h) au 12 mai (14h) à Lyon
Contact Marc Henry-Baudot : tel : 04 66 83 75 72 et 06 87 06 37 12 mm.henrybaudot@free.fr
- Le collectif associatif « Humanitaire & Citoyen » (dont font partie D&S et LVN pour nos bureaux 21 rue des Malmaisons) est à la **recherche d'une association intéressée par un bureau de 20m²** situé au 25 rue Gandon, 75013 Paris.

*Proposition de programme pour l'université d'été de D&S
du 30 août au 1^{er} septembre*

ESTIME DE SOI ET POUVOIR D'AGIR

Face à nos fragilités, renforcer l'estime de soi dans le rapport à l'autre

Les crises qui affectent nos sociétés, crises économiques, sociales, morales et l'individualisme qui caractérise les relations entre personnes fragilisent l'identité de chacun et la confiance en ses propres capacités de faire face. Comment, dans ce contexte, (se) recréer des points d'appui sur lesquels s'appuyer pour se construire ou rebondir ? Quels sont les ressources personnelles et collectives qui nous rendent capables de transformer nos fragilités en pouvoir d'agir (empowerment), de prendre des initiatives et de renouer des relations positives avec autrui. A l'inverse, comment les relations à autrui contribuent-elles à cette transformation ?

Durant l'université d'été 2013, nous aborderons cette question sous l'angle psycho-social, réservant pour l'an prochain la possibilité de l'aborder sous l'angle philosophique et spirituel.

Vendredi 30 août

Matin : Introduction par Jean-Baptiste de Foucauld ou autre personne présentant la problématique choisie)

9h15 : Travail en petits groupes autour d'exemples d'initiatives qui ont renforcé mon estime de moi (ou ma confiance en moi) et la mobilisation de mes ressources personnelles dans une période de fragilité (échec, chômage, rupture affective, épreuve de santé etc.)

A partir des récits qui en sont faits, on identifiera les ressources pour construire ou restaurer l'estime de soi, les appuis personnels et collectifs qui nous ont permis de rebondir.

Après midi :

14h30-16h30 Mise en commun en grand groupe.

17h30-19h : Apport d'un intervenant qui aura participé à la journée ou à la mise en commun. Il sera chargé de faire le lien entre nos questions/ intuitions et l'apport des sciences humaines en ce domaine (Jean Caron, philosophe)

Soir : projection d'un film, les « Intouchables » par exemple.

Samedi 31 août

Matin

Méditation

9h-10h Un intervenant nous introduit à la problématique de la journée : quelles ressources personnelles et collectives permettent à quelqu'un qui a conduit des projets en prenant des risques pour agir dans un milieu en difficulté.

10h30-12h30 Plusieurs groupes seront réunis autour de cette même question, chaque groupe étant introduit à la réflexion par un ou deux témoignages de la part de personnes ayant pris des risques à titre professionnel et/ou dans leur engagement personnel dans l'accompagnement de

personnes en grandes difficultés. Chaque atelier comprendra de préférence six à huit personnes.

Après midi

15h-17h

Sur une entreprise ou une organisation ayant connu une crise entraînant des conséquences pour la vie et le travail des salariés telles que mutations non souhaitées, réorganisation des équipes, changement de management, licenciements etc. Quelles sont les difficultés rencontrées et les solutions adoptées pour concilier la mobilité des personnels provoquée notamment par les mutations technologiques et la prise en compte de la fragilité identitaire des personnes (France-Telecom, la Poste, Renault, les hôpitaux.....) Projet de panel : sont pressentis Mme Casagrande de la Croix Rouge ; Charles Merigot, éditeur ; Christian Guibert, Institut des métiers de France-Telecom ou chef d'entreprise.

17h30-19h

Une conférence par un sociologue ou un(e) philosophe sur « les effets de la post modernité sur la construction des personnes » « Quels seraient les facteurs individuels et collectifs renforçant l'estime de soi ? (dans les trois sphères de la reconnaissance sociale selon Honneth, la famille, la cité, l'emploi) (Sylvie Taussig, pressentie).
Ce travail permettrait de préparer le travail du dimanche matin.

En soirée : une danse conscience proposée par Marie-Anne Embo (proposition de Régis Moreira) ou soirée musicale et danse.

Dimanche 1^{er} septembre :

Méditation

9h-11h : Une mise en commun avec les réponses de chacun à la question posée la veille « Quels seraient les facteurs individuels et collectifs renforçant l'estime de soi ? (dans les trois sphères de la reconnaissance sociale selon Honneth, la famille, la cité, l'emploi) permettant de conclure notre thème.

11h-12h Perspectives pour 2013-2014 :

Préparation de la fête des 20ans ; groupes de travail ; autres activités....

Conclusions par Jean-Baptiste de Foucauld